

Mathieu Compain

Camp Darwin I – L'éveil

Résumé

Dans un monde en déréliction, une communauté rassemblée de force essaie de se tailler une destinée, alors que la fin semble inéluctable. Mais un nouvel arrivant, débordant de vigueur et d'étrangeté, pourrait bien changer la donne...

Camp Darwin... Une pomme d'espoir survivant au milieu de la dévastation planétaire, et Ash, un psychologue (du moins le croit-il) à la mémoire dérangée qui s'insinue dedans, se demandant s'il a bien tué tous ces gens après avoir mis la clé sous le paillason. Une hésitation qui ne vaut évidemment pas la peine de s'arrêter en chemin !

Guidés par des indices obscurs, il sent le potentiel de la communauté et essaie de la développer, pour faire face aux dévoreurs du dehors jamais rassasiés. Se balançant sur le fil de la raison en quête de réponses celées en lui-même, il finira par contribuer à la création de quelque chose le dépassant...

Lui, comme tous les autres survivants du désastre.

Extrait

Séquence 1 : Crépuscule

« Le crépuscule d'un homme voit se lever l'aube d'un autre. »

- (Anonyme)

... un homme. Presque seul. Pourquoi lui ? Pourquoi pas un autre ?

Il fallait bien que quelqu'un reste après tout ce qui s'était passé. Le hasard avait voulu que ce soit lui, peut-être avait-il donné un petit coup de coude à ce même Hasard pour se faire une place au soleil. Ce n'est pas autrement qu'on peut espérer être un survivant, à moins de bénéficier d'une chance exceptionnelle, mais aussi exceptionnelle qu'elle puisse être, elle finit invariablement par faillir à un moment donné- les probabilités sont contre vous.

Cet homme solitaire s'appelait Ash Twilight. Ou du moins, c'est ce qu'il pensait, car il n'était plus trop sûr de grand-chose en ce moment. Ce qu'il venait de traverser avait de quoi ébranler les esprits les mieux chevillés au corps.

La chaleur rendait sa mémoire encore plus cotonneuse, et à chaque fois qu'il voulait la fouiller à un endroit précis, une brève céphalalgie l'enserrait et le dissuadait d'aller plus avant. Un conditionnement simple, et il aurait payé cher pour savoir qui en était à l'origine- et s'il l'avait su, il aurait donné deux fois plus pour tout oublier à nouveau. Un conditionnement déclenché aussi, il en aurait mis sa main à couper s'il n'en avait pas eu un plus grand besoin.

Les cris, épouvantables, futiles... Appels à l'aide qui n'atteindraient personne, demande de clémence qui ne font que confirmer le bourreau dans sa décision... Le loup prêtait-il attention aux bêlements de sa proie qui sentait la fin venir ? Et lui, était-il réellement un loup ?

Heureusement, cette amnésie n'était pas générale. Par exemple, il se souvenait très bien pourquoi il traînait derrière lui ce grand sac marron, qui ressemblait fort à un sac de patates. Ce qu'il avait en son sein était tout autre et pesait bougrement son poids, rendant la tâche de le transporter d'autant plus pénible qu'il se démenait comme un beau diable.

A sa place, Ash aurait également gigoté avec ardeur, même si en fait, c'était plutôt inutile. Il ne croyait pas réellement au destin, sauf à celui que d'aventure il était obligé d'imposer à autrui. En général, cela ne le rendait pas vraiment heureux.

Cette fois-ci, il ne se départait pas d'un certain plaisir anticipé, tant moral que scientifique.

A l'horizon, le soleil, pourvoyeur de vie et de mort- encore plus qu'autrefois !, continuait sa chute lente, pour aller éclairer une autre partie de la planète.

Il ne lui restait plus beaucoup de temps pour trouver un endroit sûr. Le paquetage qu'il avait embarqué ne serait pas suffisant pour un camping prolongé... Surtout que les touristes nocturnes n'étaient pas très avenants.

Conscient de cela, il s'arrêta tout de même pour ramasser une poignée de sable en contemplant l'horizon. Il laissait les grains s'échapper en minuscules rigoles de ses doigts, tout en ayant de la peine à imaginer que ce qu'il observait avait pu être autrefois une riante contrée. L'adjectif même « riante » sonnait comme une farce macabre au creux de son esprit.

Depuis la phase finale, et singulièrement ratée à son sens, le processus de désertification s'était encore accéléré. A tel point que cela paraissait surnaturel.

Et pourtant, il y a seulement sept années, le monde vivait en paix, paisiblement- enfin, avec les tracasseries habituelles.

Guerres, crises financières, désastres écologiques, attentats terroristes, génocides, dictature de gouvernements, corruption généralisée, embargos, violences, racisme, meurtres, opposition entre les deux Blocs, invasions de Hippies, les belles-mères, la naissance de Céline Dion ...

Rien que des bagatelles auxquelles les gens s'étaient habitués.

Les regards implorants, pathétiques... Ne pouvaient-ils donc pas comprendre pourquoi il agissait ainsi ? Ne pas voir que tous, ils avaient mérité ce jugement ? Qu'ils avaient participé à une grande mascarade et qu'il ne faisait qu'avancer l'heure de leur trépas ?

Ils n'avaient pas compris le bonheur de mourir normalement, d'un trépas propre et sans bavure ! La charge la plus difficile lui incombait, car il restait vivant avec une mission...

Laquelle, déjà ?

Maintenant, ces problèmes avaient disparus pour la plupart, ou largement été minorés- de façon presque proportionnelle à une baisse démographique qui aurait fait pâlir d'envie Malthus. Oui, vous savez, ce sympathique personnage à la pieuse ère des anciennes grandes théories économiques, démographiques... Ce Malthus qui voulait arrêter la soupe populaire, l'aide aux pauvres (car ces satanés personnages n'auraient pu engendrer que d'autres pauvres non seulement improductifs, mais qui coûtaient cher à la société !), imposer l'abstinence, faire consentir les humains à l'idée qu'un bon coup d'épidémie fait du bien pour ramener la balance démographique en adéquation avec la production agro-alimentaire ; ne pouvant percevoir que cette dernière verrait son rendement grandement amélioré au fil des décennies.

Bon vieux Malthus.

Il y a sept années, un des plus vieux désirs de l'homme, sublimement égoïste et inconséquent, avait trouvé une possible voie de réalisation. Une voie qui s'engageait sur de biens étranges sentiers.

Il y a sept années, le Programme avait été lancé. Vous savez, ce genre de projet outrageusement obscur et plus qu'ultra-secret, à visée totale, d'où la majuscule obligatoire.

Les secrets, comme les règles, sont faits pour être violés, à plus ou moins long terme, et celui qui avait débusqué le lièvre, ou plutôt celle, c'était l'armée, laquelle aimait s'arroger tout ce qui est à la pointe de la technologie. Ou était plutôt, car désormais, elle n'est guère mieux placée pour continuer à vivre.

Elle n'appréciait pas trop qu'on expérimente ce genre de choses dans son dos, d'autant plus qu'elle avait des applications militaires possibles- alors que ce n'était absolument pas le but originel du Programme.

Quel était-il ?

Quand Ash voulait se le remémorer, son corps lui envoyait des ondes de douleur, et il se montrait malheureusement sensible à l'une de ces composantes fondamentales de tout autre vivant : la capacité de ressentir une émotion aversive par rapport à certains stimuli.

Douleur... Dans l'agonie, avaient-ils vu la vérité ? Ou ne pouvaient-ils que fixer leur idée sur leur mort imminente, craignant encore plus ce qui venait après ?

Par contre, de façon tout à fait indolore, il savait que le tournant avait été pris il y a quatre ans. L'annonce qui avait faite pour annoncer au peuple une trouvaille miracle...

Quelle farce macabre après coup !

Il en rirait bien, s'il n'avait pas peur de dépenser trop d'énergie pour rien.

Le rythme s'était accéléré en une danse de mort. L'humain est tellement narcissique par certains côtés, tellement certain de sa supériorité, du fondement qu'il a de percer les limites qui lui sont imposées, qu'il pense pouvoir le faire sans impunité, et il n'y eut pas besoin d'entité extrahumaine pour que la punition se fasse sentir.

Ash l'avait appris aux premières loges, et des centaines de millions d'autres à leur dépend-tous ces innocents !

N'entendait-il pas leur voix crier vengeance, le soir, dans le désert devenu glacial ?- qu'aucun plan n'est sans faille.

Lorsque le Programme avait perdu le contrôle et que les spécimens 1 et 2 avaient été relâchés puis perdus (il fallait bien que quelque chose dans ce genre se produise, il devait s'agir d'une Règle Universelle Mystérieuse), le ver était dans le fruit. L'horreur des bombes nucléaires était ridicule à côté de cela. Autant comparer la claque d'une mère qui prend son fils la main dans le sac en train de voler les bonbons avec une séance de torture sous l'Inquisition.

Il n'avait fallu que quelques mois pour qu'une sorte de désert se mette à recouvrir plus de la moitié des terres habitables de la Terre, sans les recouvrir totalement, mais en éliminant une bonne partie de la flore et de la faune.

Et ce n'était qu'un début. Il en resterait de moins en moins... Peut-être même plus du tout. Des mers s'étaient évaporées dans le néant, ne laissant plus que leur lit sur lequel se trémoussait en quelques spasmes pathétiques toute une faune marine et sous-marine, quelque peu perturbée de se retrouver sans son milieu naturel. Tous les poissons vous le diront : on respire moins bien sans oxygène.

Ash secoua la tête. Mort ou vivant, il semblait que personne n'aurait la vie facile, maintenant. Mais pour ce qui restait à sauver du Programme, il devait encore faire quelques vérifications, et l'une d'elle avait pour objet le fardeau récalcitrant qu'il tenait derrière lui.

Pris au piège comme des rats de laboratoire... Quel effet cela avait-il du faire de se retrouver de l'autre côté de la cage, impuissant, ne pouvant que voir venir la mort prochaine ? Lorsqu'ils avaient avalé les premières bouffées de gaz... Avaient-ils ressentis la peur, celle-là même qui avait étreint leurs cobayes ?

Il avisa une légère cuvette au creux du sable, et décida que ce lieu en valait autant qu'un autre. Sans ménagement, il y jeta le sac qui atterrit avec un bruit mat et des grognements étouffés.

Puis il sortit sa gourde et en but les dernières gouttes, songeant tristement qu'il aurait quelque mal à retrouver du sirop de grenadine pour parfumer son eau. Il détestait la boire 'crue'. Heureusement, il avait d'autres gourdes en réserve.

Avec résignation, il s'approcha du sac qui se démenait de plus belle et en défit l'ouverture, libérant un individu mâle de taille moyenne, très peu satisfait du traitement qu'il venait de subir, et n'hésita pas à le faire savoir de vive voix.

Enfin, jusqu'à ce que sa gorge sèche le ramène un débit plus vertueux.

" Où sommes-nous ? " souffla-t-il en regardant autour de lui, telle une bête prise au piège.

Ash le fixa d'un regard sans expression.

" Là. Ici. Ailleurs. Quelle importance ? Bientôt, tout se ressemblera de plus en plus. Et vous avez votre part de responsabilité là-dedans. Une belle part, même.

- Vous aussi ! cracha l'autre avec véhémence. Je ne sais pas à quoi vous jouez, Twilight, mais si vous ne me ramenez pas immédiatement...

-... à la base, vous me ferez passer en cour martiale même si je ne suis pas militaire, on me mettra une balle dans la tête et on enverra mes restes dans le désert aux douze coups de minuit, compléta Ash avec bonhomie. Oui, oui, j'avais deviné. Je ne crois pas que vous trouverez beaucoup d'aide là-bas, général."

Ce dernier lui jeta un regard mauvais et interrogateur, tout en se remettant dans une position plus digne.

" Ai-je vraiment besoin de m'expliquer ?

- Vous les avez tous tués ?

- Oui, répondit Ash sans émotion. Ils étaient tous aussi pourris que vous. Désolé de vous avoir doublé sur ce coup-là.

- Qu'est-ce que vous racontez, imbécile ? éructa le général en hoquetant presque.
- Vous savez quel est mon métier. C'est dommage que je sois le seul à avoir compris ce que vous comptiez faire... Mais c'est comme ça. Vous pouvez rouler des yeux effarés. Vous voulez que je vous montre tous les documents... Compromettants que j'ai trouvés dans votre bureau, si habilement dissimulés ? Ou les enregistrements audio idoine ? Si je décidais de contacter nos supérieurs, ils se moqueraient de la perte d'un centre et me féliciteraient d'avoir débusqué une taupe.
- Vous délirez complètement, mon pauvre vieux. », fit son interlocuteur en observant discrètement autour de lui.

Rockwell avait du mal à pleinement intégrer la situation dans laquelle il se trouvait. Certes, il avait toujours senti que ce type était un beau timbré, mais de là à être capable de tuer tout le personnel sur la seule base de ses suppositions paranoïaques... Il devait bluffer.

« Inutile de jouer les saints, Rockwell. Vous avez essayé d'avoir tout le monde dans le même mouvement. Vous avez été trop gourmand, et c'est vous le gros poisson dans le filet, maintenant.

- Je vous donne une dernière chance de vous en tirer", annonça froidement Théodore Rockwell.

Les menaces. 'Je vais vous dénoncer au général !' Pas de bol, celui-là était déjà trop occupé pour se soucier de vous.

Un gaz de combat vraiment répugnant. On aurait dit que les yeux allaient se liquéfier, tandis qu'ils crachaient du sang, tapissant les glaces de protection... Il en avait presque senti le tiramisu se retourner dans son estomac.

Ash renifla dédaigneusement.

« Il n'y a que vous, et moi, général. Seuls sur des kilomètres carrés. La base est déserte, et sera bientôt recouverte pas la tempête. Ne vous inquiétez pas, elle restera en parfait état. Je compte y revenir... Plus tard. Peut-être. On y viendra de toute manière, notre petite tragédie ne s'évanouira pas entre les dunes.

- Vous êtes absolument taré ! beugla le général qui cherchait une porte de sortie inexistante.

- Remarque amusante venant de celui qui comptait liquider tout son personnel, ne laisser aucune trace et repartir avec les plus grandes richesses qui puissent être maintenant. A propos, j'ai désactivé les explosifs. Gunmann m'avait appris quelques astuces pour ce genre de choses.

- Parlez pour vous, Twilight. C'est vous qui les avez assassinés.

- C'est bien que vous arriviez à admettre la chose, dit-il. Vous pourriez même m'en remercier, non ? Je l'ai fait parce qu'ils ne valaient pas mieux que vous, pour la plupart. Vous me preniez pour un idiot, à m'obliger à falsifier mes rapports pour ordonner des permutations stupides ? Toutes ces morts accidentelles ? Beau coup de filet. Rassembler tous ceux qui vous gênaient pour les faire mourir ensuite et paraître blanc comme neige...

J'aurais du être le premier sur la liste, n'est-ce pas ? Je crois que j'ai bien fait de ne pas boire mon breakfast. Il avait comme une odeur de ciguë. Et je suis triste de croire que l'enquête sur mon décès accidentel n'aurait pas duré longtemps. »

Rockwell le foudroya des yeux avec un rictus mauvais, avant de finir par éclater d'un rire désabusé.

" Je savais qu'on aurait jamais du laisser un psychiatre de merde en place. Je ne sais pas pour vos connaissances ou vos talents, mais vous avez de drôles de ressources pour un civil.

- Psychologue, rectifia Ash sans se froisser. Et la clinique n'est qu'une partie de mes attributions.

- L'un ou l'autre ne sont pas censés guérir leur patient en les tuant, je croyais. Pas que vous serviez vraiment à quelque chose, même si vous étiez recommandé par certains gros bonnets...

- Un général peut sacrifier ses troupes à l'envie, apparemment. Dites-moi, Rockwell, vous avez peur de mourir ? Peur de la dernière petite étincelle de conscience avant que les ténèbres ne s'abattent sur vous ? »

Le traître ricana.

" Ne me faites pas dans le registre des questions à la con. Si vous vouliez me tuer, je ne serai pas là.

- Faux, répondit doucement Ash. Vous n'avez pratiquement aucune valeur pour moi. J'ai tous les documents qu'il me faut, même si j'aurais aimé avoir plus de détails sur Shangrila.

- Oh ? fit Rockwell sans s'émouvoir, en se déplaçant imperceptiblement sur le sable. Vous êtes un de ces personnages de roman pour niaiseux qui aime faire sentir à sa victime tout le poids de ses péchés ? Vous pouvez toujours courir, Twilight, si vous attendez que je me repente pour avoir voulu sauver ma peau. Celui qui a du sang sur les mains, c'est vous.

- Je n'aurais pas attendu autant d'esprit de votre part, général, en tout cas, je ne vous aurai pas réservé cet honneur. Non, je voulais simplement vérifier de visu les effets du traitement sur un sujet vivant, en direct. On me tenait étonnamment éloigné des expériences.

- Vous m'avez inoculé ? " croassa Rockwell en pâlisant.

Et comment ! Comme tant d'autres avant lui. Il allait goûter à la propre médecine que lui et ses pairs avaient voulu s'accaparer. Il avait fallu être d'une idiotie sans pareille pour ne pas remarquer que les spécimens 1 et 2 ne pouvaient pas être utilisés comme arme de guerre, à moins de vouloir ouvrir la boîte de Pandore.

Ash hocha la tête sans mot dire; le gradé le traita d'une ribambelle de noms qui ne feraient pas plaisir à ses ancêtres, avant de tenter de se jeter sur lui. Seulement, après plusieurs heures passées sans boire ni manger, dans la chaleur étouffante d'un sac comprimé, on n'est pas au summum de la forme.

Ash le repoussa d'un revers de bras, le faisant s'écrouler cul sur sable.

" Allons, vous devriez avoir confiance, dit Ash en dissimulant toute la haine qui le faisait agir ainsi. Tant que vous êtes vivant, il ne vous arrivera rien de mal. Inutile bien entendu de chercher votre holster, c'est moi qui possède votre magnum."

Vaincu, Rockwell balança les bras.

" On dirait que la partie est finie pour moi, admit-il en apparence. Vous avez tout prévu, n'est-ce pas ? Comment vous y êtes-vous pris pour massacrer tout le monde ?

- Et vous le raconter pour que vous cherchiez un moyen de me désarmer pendant que mon attention sera détournée ? Je crois que vous êtes le personnage de roman niaiseux, Rockwell. Au fond, je me dis qu'il ne pouvait en rester qu'un, après cette débâcle. Autant que ce soit moi. Il y a d'autres bases. Je les trouverai, et je remettrais le Programme sur le bon chemin, à moins de participer à sa destruction. Ou je mourrais en essayant, en tout cas.

- Je pencherai pour la seconde option, rétorqua le militaire avec une dernière pose de défi. Vous êtes un homme seul, foutrement seul. Et vous ne pourrez rien faire tout seul contre cette organisation. Un homme seul ne peut pas combattre l'avenir. Je ne vous donne pas deux jours avant de me rejoindre...

- Donnez mon bonjour à Edward, si jamais vous le croisez."

Rockwell allait encore répondre lorsqu'Ash lui administra deux balles en plein estomac. Une aurait suffi, et les munitions de Magnums étaient précieuses, mais il préférait être sécuritaire.

Le gradé s'écroula avec un gargouillis infâme, en portant les mains à son horrible blessure d'où s'écoulaient des flots de sang.

Ash regretta un moment son geste, mais le murmure au creux de son esprit eut tôt fait de le rassurer.

Tuer. Tuer pour purifier, débarrasser les survivants de ce genre de rebuts humains. Tuer pour apaiser la soif, tuer pour survivre.

Dans une tentative aussi pathétique que vaine d'évasion, Rockwell rampa quelques mètres en direction de la sortie de la petite cuvette.

Ash alluma sa lampe de pompier, puis consulta sa montre inoxydable. Il avait été inoculé depuis assez longtemps.

« Prenez votre temps pour trépasser, général. Je ne suis pas pressé. »

Rockwell finit par mourir, après avoir atrocement souffert, et Ash regarda ses ultimes convulsions avec une appréciation toute clinique.

Quelques minutes passèrent en un silence glacial; la dépouille de sa victime ne remuait pas. Elle conservait même une immobilité tout à fait insolente, pour le moins. Ash consulta sa montre plusieurs fois.

Il ne la quitta pas des yeux lorsque l'aiguille des secondes continuait sa course éternelle (enfin, limitée par la durabilité de la pile et du morceau de quartz) pour afficher minuit.

A 23h, 59 minutes et 59 secondes, il ne se passa rien.

A minuit pile, le corps de Rockwell fut agité d'un bref soubresaut, et il crut entendre un aboiement au loin.

A minuit et dix secondes, le cadavre se releva sur un coude, semblant chercher la bonne direction.

A minuit et quinze secondes, il guida le regard de ses yeux morts vers la lumière atroce qui nimbait le psychologue.

A minuit et vingt-six secondes, il se leva et se dirigea avec des mouvements d'automate vers cette chair chaude, en poussant un cri inhumain. Nourriture. Fraîche. Proche.

A minuit et vingt-neuf secondes, il ne restait plus grand-chose de la tête de feu le général Théodore Rockwell. Pas de quoi se faire reconnaître par sa mère, ni de faire la une des journaux, même pas la rubrique nécrologique.

Ash regarda à nouveau sa montre tout en rengainant le Magnum.

" Je n'y croyais pas tellement... Très théâtral.", adressa-t-il en guise de complément aux restes de Rockwell.

Ce dernier resta coi, comme il sied à un cadavre bien mort décapité (ou presque).

Ash Twilight prit sa lanterne, harnacha le reste de son packaging, puis s'engagea dans la nuit obscure, mordante et mugissante.

La tempête était en train de le rattraper et allait transformer la petite cuvette en une tombe anonyme.

Le général Théodore Rockwell, ancien membre du Programme et survivant chevronné, ne méritait pas mieux.

A quelques pas derrière lui, une haute silhouette étrange le regardait partir, en mordant à belles dents dans une pomme juteuse. Une rareté appétissante, de nos jours.

Lorsqu'il fut assez loin, elle tendit la main, donnant l'impression que Twilight était un pion au creux de sa main, et elle pensait tout à fait ainsi.

La fête va pouvoir commencer.

Si Ash, sentant un picotement glacé à la base de la nuque, s'était retourné pour inspecter derrière lui, il n'aurait absolument rien vu. Un phénomène plus inquiétant se produisait : à mesure qu'il s'éloignait du centre, il avait la désagréable impression qu'une porte de sa mémoire se fermait à chaque pas... Sans qu'aucun facteur neurologique ne soit en cause.

Au-dessus de lui, dans le lointain, un corbeau croassa comme pour se moquer de son trouble, l'observant d'un air trop intelligent pour un volatile normal.

[Discontinuité]

C'est vraiment bon de vous avoir parmi nous, Ash, vous savez ? Au début, je pensais un peu comme le général et qu'une personne de votre profession n'avait pas sa place par ici, dans ce sanctuaire où biologistes et généticiens sont le plus à l'œuvre. Mais je comprends que ce n'est pas qu'un art que vous pratiquez, même si je ne pourrais jamais appeler cela réellement une science.

Un compromis bien utile en tout cas. La vie dans ce centre est plus agréable grâce à vous, et nous réussissons à maintenir une cohésion et un moral bien utiles pour nos recherches qui pourraient en déprimer plus d'un, surtout après le fléau qui a frappé la Terre.

Je sais que nous pouvons vous faire confiance, Ash. Vous ne regretterez pas de vous être joint au Programme !

[/Discontinuité]

